

passent au pied des autels, dans la lecture des livres de piété. On comprend combien les parents tiennent à conserver auprès d'eux des enfants aussi sages, aussi prévenants, aussi dévoués. On comprend combien les prêtres des paroisses désirent garder dans leur bercaïl des jeunes gens, des jeunes filles aussi vertueux, aussi bien disposés, en faire d'exemplaires chefs de famille qui continueront les pratiques de la religion.

Et pourtant il faut bien reconnaître avec tous les théologiens que des parents et des prêtres qui se laisseraient diriger par de pareilles considérations et qui ne favoriseraient pas une vocation à l'état ecclésiastique ou à l'état religieux assumeraient une terrible responsabilité. Car enfin les vocations viennent de Dieu : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, dit le Seigneur, mais c'est moi qui vous ai choisis. » Ils vont donc contre les desseins de la divine Providence ceux et celles qui détournent ces âmes de la voie dans laquelle le bon Dieu les appelait. Par suite, ils privent ces âmes de toutes les grâces que le Seigneur leur réservait si elles avaient obéi à sa voix.

Et voilà comment des personnes, qui étaient des modèles de toutes les vertus pendant qu'elles se préparaient à exécuter les desseins de la divine Providence, sont devenues de misérables créatures quand elles ont abandonné la voie que le Seigneur leur traçait ; elles étaient sages parce que Dieu leur accordait les grâces dont elles avaient besoin, et, une fois qu'elles ont abandonné le Seigneur, elles ont constaté que le Seigneur les abandonnait aussi ; et ces personnes, sur lesquelles on fondait de si magnifiques espérances, sont devenues pour elles-mêmes extrêmement malheureuses, puis pour leur famille et leur paroisse des objets de honte et de scandale. On ne tarde pas à exprimer les regrets les plus amers, à éprouver les remords les plus cuisants ; c'est trop tard, la vocation est perdue, Dieu s'est retiré, comment réparer ?

Et aussi que de bien auraient réalisé ce prêtre, ce religieux, cette religieuse dans la situation que la divine Providence leur réservait ! Et tout ce bien, immense sans doute, n'a pas été réalisé. Qui a été l'obstacle aux desseins de la divine Providence ? On comprend combien est effrayante une pareille responsabilité.

Et quand même ces personnes se conserveraient sages et